



HAL
open science

La stèle inscrite K. 1320. Note sur une nouvelle découverte archéologique à Vat Phu

Christine Hawixbrock

► **To cite this version:**

Christine Hawixbrock. La stèle inscrite K. 1320. Note sur une nouvelle découverte archéologique à Vat Phu. *Aséanie, Sciences humaines en Asie du Sud-Est*, 2012, 30 (1), pp.103 - 119. 10.3406/asean.2012.2253 . hal-03629282

HAL Id: hal-03629282

<https://hal.science/hal-03629282>

Submitted on 4 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La stèle inscrite K. 1320. Note sur une nouvelle découverte archéologique à Vat Phu

Christine Hawixbrock

Résumé

Une nouvelle stèle inscrite vient d'être mise au jour il y a quelques mois dans le temple khmer de Vat Phu (Sud Laos) par l'Archaeological Survey of India. Datée du début du Xe siècle, l'inscription sanskrite (K. 1320) est en cours de traduction sous la direction de Claude Jacques (EPHE) et Dominic Goodall (EFEO). Cette note présente le contexte archéologique exceptionnel dans lequel elle a été découverte — dont l'étude nous a été confiée par les autorités lao compétentes — et les hypothèses que l'on peut en déduire.

Abstract

A few months ago, the Archaeological Survey of India discovered an inscribed stele in the Khmer temple of Vat Phu (southern Laos). Dated to the early tenth century, the Sanskrit inscription (K. 1320) is now being translated under the direction of Claude Jacques (EPHE) and Dominic Goodall (EFEO). The present study, made at the request of the Lao authorities, describes and analyses the exceptional archaeological context in which the stele was found and the hypotheses that can be derived from it.

Citer ce document / Cite this document :

Hawixbrock Christine. La stèle inscrite K. 1320. Note sur une nouvelle découverte archéologique à Vat Phu. In: Aséanie 30, 2012. pp. 103-119;

doi : <https://doi.org/10.3406/asean.2012.2253>

https://www.persee.fr/doc/asean_0859-9009_2012_num_30_1_2253

Fichier pdf généré le 09/07/2021



La stèle inscrite K. 1320

Note sur une nouvelle découverte archéologique à Vat Phu

Christine Hawixbrock

Le 8 janvier 2013, une stèle inscrite a été mise au jour dans le quadrangle nord du temple de Vat Phu par l'équipe de l'Archaeological Survey of India chargée de sa restauration. À la suite de cette découverte, le service d'Aménagement et de gestion du site de Vat Phu (SAGV) responsable de la conservation du site, nous demande d'étudier son contexte archéologique tout à fait particulier. La transcription et la traduction du texte (en cours) sont confiées à Claude Jacques (EPHE) par la direction du Patrimoine (ministère de l'Information, de la culture et du tourisme de la RDP Lao). Cette traduction est établie en collaboration avec Dominic Goodall (EFEO). L'inscription, rédigée en sanskrit, a reçu le numéro d'inventaire K. 1320.



Vat Phu, situé dans la province de Champassak dans le sud du Laos, est un temple khmer de plan axé, dont les parties encore visibles datent pour l'essentiel du XI^e et du XII^e siècle. Le sanctuaire, dédié à Śiva sous le nom de Śrī Bhadrēvara, doit le choix de son implantation à la configuration particulière du Phu Kao, nom lao de la montagne qui le domine. Couronnée par une éminence rocheuse cylindrique naturelle de 18 mètres de hauteur, celle-ci a été identifiée par les Khmers dès les premiers siècles de notre ère avec la montagne de Śiva sous la forme du liṅga, le Liṅgaparvata. Ce nom apparaît dès le milieu du V^e siècle dans l'une des inscriptions khmères les plus anciennes. Cette inscription, trouvée dans la ville pré-angkorienne installée en bordure du Mékong et associée au temple, précise que ce lieu saint était

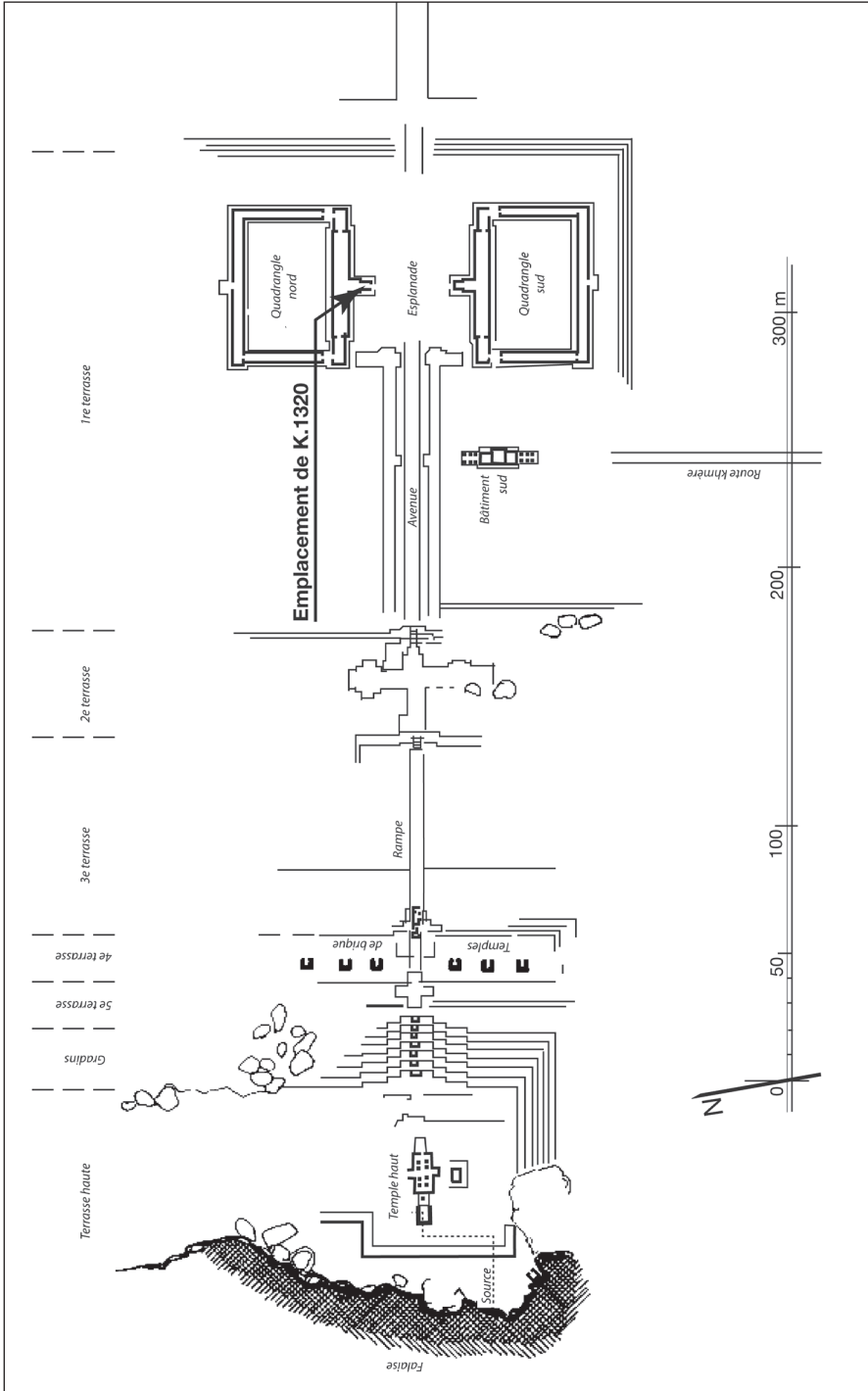


Fig. 1. Plan de Vat Phu et emplacement de la stèle K. 1320 (© Pierre Pichard)



Fig. 2. Les quadrangles nord et sud vus depuis la terrasse supérieure de Vat Phu (© Christine Hawixbrock)

connu « depuis l'antiquité » (K. 364, st. I) (Cœdès 1956, 218). Au VI^e siècle, les annales chinoises (histoire des Souei) mentionnent l'existence d'un sanctuaire sur la montagne¹.

Le temple de la période angkoriennne est annoncé dans la plaine par de vastes retenues d'eau rectangulaires et se développe ensuite sur les flancs d'un des contreforts du massif montagneux (fig. 1). Sur une première esplanade aménagée sur d'épais remblais, deux vastes bâtiments quadrangulaires se font face, desservis depuis l'axe médian est-ouest par une allée. Puis une chaussée et des volées d'escalier interrompues par des terrasses, permettent d'accéder à la plateforme supérieure limitée à l'ouest par une falaise d'une cinquantaine de mètres. Elle accueille le sanctuaire principal et des édifices annexes ainsi que divers aménagements architecturaux, notamment autour d'une source qui suinte du plafond d'abris rocheux, considérée comme sacrée à l'époque khmère bien qu'aucune inscription ne la mentionne. Elle constitue l'autre élément probable responsable du choix du site puisque ses eaux, qui descendent de la montagne de Śiva² ont été canalisées jusqu'à la cella pour ondoyer en permanence le liṅga principal.

On ignore encore la destination des deux bâtiments quadrangulaires qui encadrent l'esplanade inférieure (fig. 2). Ils ont d'abord été identifiés par les chercheurs comme des édifices palatiaux (Parmentier 1914 ; Lunet de Lajonquière 1907). Il en est

1. Des aménagements architecturaux en brique et grès, assez bouleversés, ont été découverts récemment (2011) au sommet du liṅga naturel. Sur la terrasse supérieure de Vat Phu, des éléments datables du début de la période pré-angkoriennne, utilisés en réemploi, ont été mis au jour lors des fouilles du Programme de recherche en archéologie lao (Pral, 1991-1995) dans la zone de la source et à proximité du sanctuaire principal (visages sous arcatures, liṅga, piédestaux, éléments architecturaux). Voir Santoni *et al.* 1991.

2. Référence probable aux eaux de la Gangā qui s'écoulent du chignon du dieu (Dagens et Barazer-Billoret 2004, 105).

de même dans les récits laotiens qui y voient, au nord, le palais de Vrah Khammata, le roi légendaire bâtisseur du temple et au sud, celui de sa fille, Nang Sida. Les deux quadrangles se composent d'une longue galerie est-ouest, accolée de galeries postérieures en U qui entourent une cour spacieuse et vide de constructions. Chacune de ces galeries antérieures est accessible depuis l'esplanade par un porche axial précédé d'un avant-corps. Le quadrangle nord ouvre ainsi vers le sud et celui du sud vers le



Fig. 3. Galerie sud du quadrangle nord, en cours de restauration par l'Archaeological Survey of India
(© Christine Hawixbrock)



Fig. 4. Porche sud du quadrangle nord, démontage de l'avant-corps en cours (© David Bazin)

nord, les deux porches se faisant face. Les deux édifices ne sont pourtant pas similaires puisque celui du nord est bâti essentiellement en latérite tandis que celui du sud est construit majoritairement en grès. Le quadrangle nord paraît d'autre part reposer sur un niveau de sol un peu inférieur à celui du quadrangle sud et sa construction pourrait être légèrement antérieure à ce dernier.

Inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco en 2001, Vat Phu fait depuis l'objet de restaurations architecturales partielles de la part d'équipes internationales (France, Inde, Italie). Le porche nord du quadrangle sud a ainsi été remonté dans le cadre d'un chantier-école franco-lao³ (2008-2012) destiné à former les architectes attachés au site (SAGV), sous la direction de Laurent Delfour (FSP) avec la collaboration de Pierre Pichard (EFEO). Depuis 2009, une équipe appartenant à l'Archaeological Survey of India (ASI) a pris en charge la restauration complète du quadrangle nord. Après les galeries nord et est, entièrement remontées, leur travail se concentre maintenant sur le porche sud (fig. 3). C'est lors du démontage de l'avant-corps sud, totalement effondré, de ce porche (fig. 4) et de l'évidement des fondations de son soubassement en vue de leur consolidation que cette stèle a été découverte, le 8 janvier 2013.

De section carrée, haute de 2,35 mètres et large de 45 centimètres, elle possède une base plate, droite et nue, légèrement plus large que l'espace réservé au texte. Une moulure encadrée par deux filets les sépare. Le sommet aplati de la stèle est souligné par une double accolade pointue en relief, formée par le prolongement des angles de la pierre. Elle est gravée sur les quatre faces d'une belle écriture régulière, sur quarante lignes de deux colonnes, composant un poème de quatre-vingt-seize stances. Elle a reçu le numéro d'inventaire musée VP I 954 (fig. 5).

Fig. 5
p. 108

Le sommet de la pierre est apparu dès la dépose du dallage en grès de l'avant-corps (fig. 6). Dès les premiers coups de pelle, les lignes supérieures de l'inscription étaient visibles. Le doute n'était donc plus permis quant à l'objet ainsi mis au jour. Aucun archéologue n'accompagne cette équipe de techniciens placée sous la responsabilité d'un ingénieur en restauration qui se rend périodiquement sur place pour vérifier l'évolution du chantier. Ces techniciens, soumis à des délais ne supportant manifestement aucun contretemps, entreprirent d'enlever au plus vite l'objet. L'opération continua de nuit, la pierre s'enfonçant profondément dans les fondations du soubassement de l'avant-corps. En vingt-quatre heures, la stèle fut ainsi exhumée aux trois-quarts, le fer des pelles ayant provoqué plusieurs griffures sur la pierre. Le conservateur de Vat Phu ne fut prévenu que le lendemain ; il comprit immédiatement l'importance de la découverte. Face à son intention de mener une fouille, elle fut même en grande partie réenterrée pour masquer son dégagement abusif. Déjà largement détournée de toutes parts, il était trop tard pour la mettre au jour selon des méthodes scientifiques. Le travail se poursuivit donc sans ménagement, les piétine-

Fig. 6
p. 109

3. Initié par le Fonds de solidarité prioritaire pour Vat Phu (FSP Vat Phu).



Fig. 5. La stèle
VP I 954/K. 1320 dans
la réserve du musée
de Vat Phu
(© David Bazin)



Fig. 6. Partie sommitale de la stèle apparaissant au niveau du dallage en grès de l'avant-corps sud du porche sud du quadrangle nord (© SAGV)



Fig. 7. La stèle en cours de dégagement (© David Bazin)

ments des ouvriers achevant de bouleverser son contexte archéologique (fig. 7). Elle fut ensuite enlevée à peine la base atteinte côté sud et amenée dans le dépôt du musée de Vat Phu. Là encore, on peut déplorer que, mal arrimée au palan, elle soit tombée lors de son déchargement dans la réserve occasionnant quelques épaufrures sur les angles à différents endroits, sans dommage heureusement pour le texte. À ce stade, aucun relevé n'avait été effectué, aucune note sur le contexte archéologique précis — pourtant exceptionnel — dans lequel la stèle se trouvait n'avait été prise par l'équipe indienne⁴. Alertés par le SAGV, en concertation avec la direction du Patrimoine de la RDP Lao, nous fîmes intervenir depuis Paris le topographe de Vat Phu, Nopalak Vongsouthi, à qui l'on doit les croquis et stratigraphies des parois conservées du « sondage » (fig. 8, 13 à 15⁵). Il eut juste le temps de prendre les altitudes de la stèle en place avant son enlèvement.

Fig. 8, 13 à 15
p. 110, 113 à 115

4. Cette méthode leur est apparemment coutumière, d'autres objets et sculptures ont été mis au jour dans les galeries du quadrangle nord sans être renseignés, sortis de leur contexte puis « remis en place » après nettoyage pour être photographiés.
5. Faits dans l'urgence, les dessins ont été réalisés à main levée et seules les principales mesures ont été relevées. Ceci ne permet pas d'insérer d'échelle graphique dans les figures 8, 13, 14 et 15.

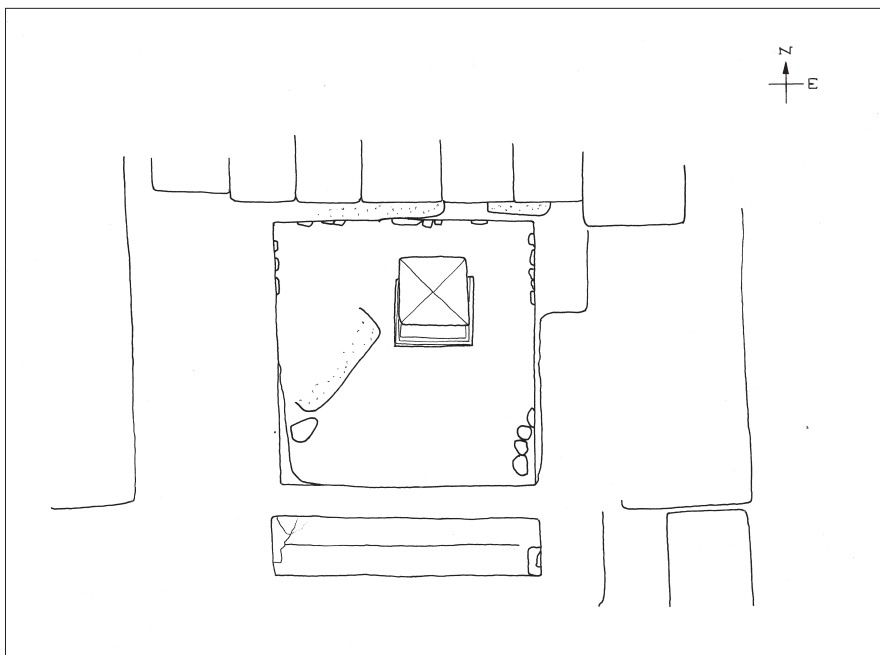


Fig. 8. Croquis en plan de la stèle en place dans les fondations de l'avant-corps sud du porche sud du quadrangle nord (Dessin Nopalak Vongsouthi, mise au propre Jean-Pierre Message)



Fig. 9. Vue de deux des blocs de latérite encadrant la stèle (côté ouest – à gauche – et côté est) (© SAGV)



Fig. 10. La stèle dégagée. Côté ouest, l'un des blocs de latérite entourant la pierre est encore en place (vue vers le nord). (© David Bazin)

Les stratigraphies relevées ne permettent pas de voir les limites d'une fosse d'enfouissement puisqu'elles sont situées nettement plus loin, à l'aplomb du parement en grès du soubassement de l'avant-corps du porche. Les renseignements collectés auprès de M. Bounlap (conservateur de Vat Phu) et des ouvriers ayant travaillé sur ce chantier ainsi que les clichés pris par David Bazin⁶, collaborateur du SAGV, ont permis de recueillir des informations complémentaires.

La stèle semble avoir été entourée de toutes parts de sable pur sur une dizaine de centimètres d'épaisseur formant ainsi une sorte de gangue de protection. Elle se présente en position debout, bien verticale malgré un léger dévers vers le nord qui peut être dû à l'instabilité du substrat sur lequel elle repose. Elle n'était pas centrée dans les fondations de l'avant-corps mais décalée vers l'angle nord-est (fig. 8) de ce dernier⁷. Sur toute sa hauteur et sur les quatre côtés, elle était entourée de sept gros blocs de latérite longs d'environ un mètre, dont un brisé en deux dans l'épaisseur (fig. 9

et 10). Plusieurs de ces blocs taillés possèdent des rainures ou des décrochements indiquant qu'ils proviennent probablement d'une construction antérieure (fig. 11). Ils ne semblent pas avoir été organisés à proprement parler et ne se superposaient pas pour encadrer la pierre de façon parallèle à elle mais avaient été probablement jetés en vrac. Aucun ne se présentait tout à fait à l'horizontale et certains étaient presque

Fig. 11
p. 112

6. Nous tenons à remercier vivement David Bazin (coordinateur FSP-SAGV, correspondant informatique - nouvelles technologies) qui a bien voulu relayer les indications de travail, prendre tous les clichés possibles et récolter le maximum de données utilisables puis photographier le texte de l'inscription pour le transmettre au plus tôt à Claude Jacques en attendant que la stèle puisse être estampée.

7. Le Nord-Est est une direction cardinale dont on peut penser qu'elle est en relation avec le monde des morts (voir Paris 1941, 325).

Fig. 9, 10
p. 110, 111

en position verticale mais des mouvements de sol ont pu se produire en raison de la différence de densité entre les couches damées des fondations et le remplissage de la fosse où se situe la stèle (fig. 9 et 10). Ils ont pu toutefois être utilisés en blocage, de manière à la maintenir en position debout et servir à combler la fosse, constituée d'un substrat de sable pratiquement vierge de galets. D'après les informations recueillies, aucun d'entre eux, quoique proche, n'était en contact direct avec la stèle. La pierre étant piquée d'orangé en plusieurs endroits, on peut en douter, ce que confirment



Fig. 11. Blocs de latérite ayant entouré la stèle (au premier plan)

(© Christine Hawixbrock)



Fig. 12. La fosse après l'enlèvement de la stèle avec son emplacement encore visible (en bas, au centre du cliché). On distingue nettement les couches de galets alternant avec les couches de sable sur la stratigraphie sud. (© David Bazin)

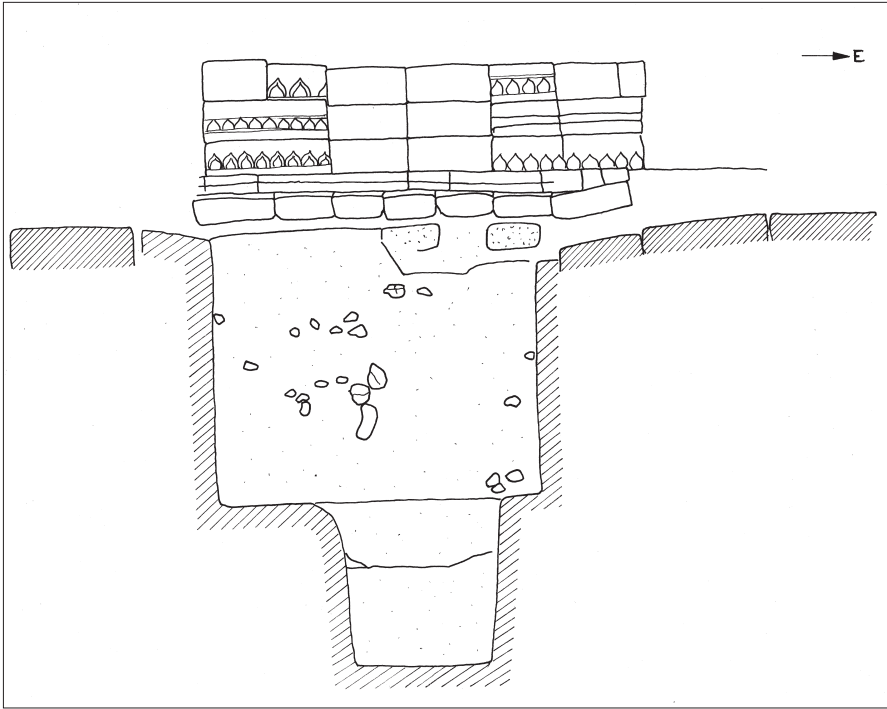


Fig. 13. Stratigraphie nord. Le trait inférieur dans le rétrécissement de la fosse indique le niveau sur lequel reposait la stèle. (Dessin Nopalak Vongsouthi, mise au propre Jean-Pierre Messagé)

certains clichés (fig. 9). De plus, enlevés sans précaution, des blocs de latérite ont frotté contre la pierre, laissant des traces à la surface du grès.

Fig. 9
p. 110

Cet aménagement vient interrompre les lits de fondation (entamés lors du détournage de la pierre), alternant couches de galets et couches de sable, que l'on retrouve dans les stratigraphies conservées. Mis à part les blocs de latérite, aucun autre objet ne lui était associé. Seules quelques mues de serpent ont été mises au jour, et deux ou trois reptiles auraient été délogés au cours du dégagement, identifiés immédiatement comme les gardiens de la stèle. La base de la pierre reposait sur le sable, apparemment pur (fig. 12). Le creusement a été poursuivi après son enlèvement sur environ 80 cm de profondeur, révélant de nouveaux lits de galets et de sable, ce qui indique que les fondations de l'avant-corps se poursuivent en dessous ; fondations qui sont probablement plus profondes que le sol de circulation existant autour (fig. 13 et 14). Depuis la découverte de la stèle, une tranchée a été pratiquée pour mettre au jour la base externe du soubassement, révélant un dallage en grès (déjà observé par Parmentier), puis rebouchée. Nous ne savons pas si une altitude a été relevée. Celle-ci aurait pu être comparée avec le niveau sur lequel reposait la base de la stèle enfouie, car, bien qu'incluse dans les fondations, si l'on restitue « à l'œil » la modénature du parement, les deux niveaux paraissent quasi identiques (fig. 15).

Fig. 14
p. 114

Fig. 15
p. 115

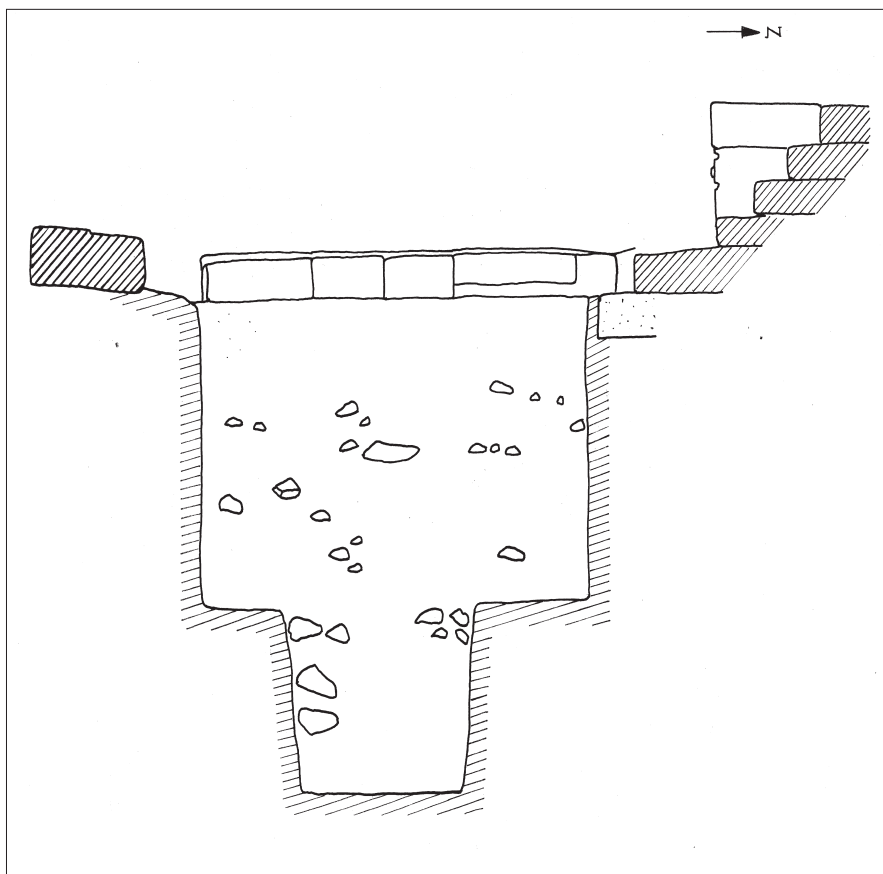


Fig. 14. Stratigraphie ouest avec indication des couches de galets visibles (Dessin Nopalak Vongsouthi, mise au propre Jean-Pierre Message)

Compte tenu de l'ensemble des données récoltées, on peut envisager deux hypothèses : soit la stèle a été volontairement placée au niveau du sol de circulation supposé du quadrangle nord et enterrée au fur et à mesure que le soubassement de l'avant-corps était monté⁸, soit, ce qui est plus probable, elle a été enterrée dans une fosse ménagée à l'intérieur des fondations, nécessitant le démontage partiel de l'alternance de lits de galets et de sable. Avec l'affaissement de la structure, le sommet de la stèle s'est retrouvé au même niveau que le dallage de l'avant-corps bien qu'il ait dû la recouvrir à l'origine, le sommet de la stèle ne présentant aucune usure et le grès aucune différence de teinte (fig. 6). Ce dallage, constitué d'un seul lit de blocs de grès, repose directement sur le remplissage des fondations, à la différence du

Fig. 6
p. 109

8. Ce qui aurait été vraisemblable si elle posait sur ce sol de circulation, ce qui n'est pas le cas.

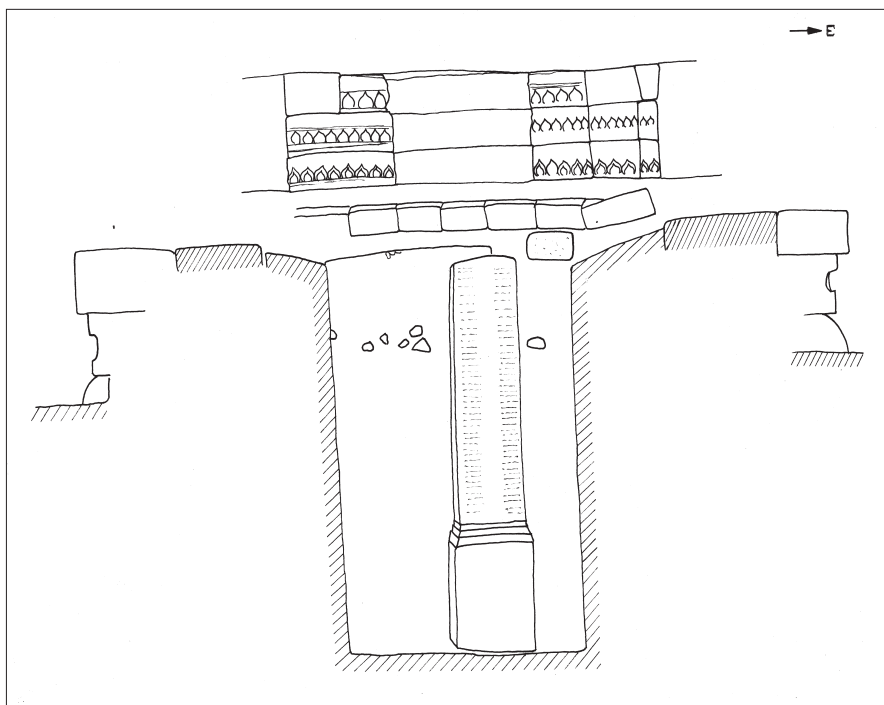


Fig. 15. Croquis de situation de la stèle dans les fondations de l'avant-corps sud avec indication des niveaux de sol actuels. À l'arrière-plan, l'escalier menant au porche sud du quadrangle nord (vue vers le nord).

(Dessin Nopalak Vongsouthi, mise au propre Jean-Pierre Message)

porche qui possède un pavement en latérite sous le dallage en grès⁹. Le quadrangle nord a pu être édifié sur une construction antérieure, peut-être détruite pour être remplacée par ce nouvel édifice, la stèle serait alors enfouie non loin de son installation précédente. Des fouilles dans la cour du bâtiment devraient permettre d'en savoir plus à ce sujet, mais elles ne pourront être menées qu'à l'issue de sa restauration par l'Archaeological Survey of India.

Le grès de la stèle présente nettement deux couleurs. La pierre est très claire sur la base jusqu'au-dessous des moulures qui soulignent l'espace réservé au texte (fig. 5), tandis qu'elle est d'une couleur dorée au-dessus. Ceci indique qu'elle venait s'insérer soit dans un pavement, soit dans un piédestal qui n'a pas été retrouvé. Le parfait état de conservation du grès de la partie inscrite suppose qu'elle n'est probablement pas restée très longtemps à l'air libre. On peut donc avancer sans trop de risques que la stèle n'est pas ici à son emplacement d'origine. Pourtant, la face regardant le sud

Fig. 5
p. 108

9. Le même dispositif a pu être observé sur le quadrangle sud lors du démontage de l'avant-corps nord du porche nord au moment de sa restauration (FSP - SAGV).

— soit la direction principale de l'avant-corps — est celle sur laquelle est gravé le début du texte de l'inscription. Dans le cas où elle n'est pas en place et qu'elle a été enterrée, on peut constater qu'elle l'a été avec égards, puisqu'elle est installée en position debout, calée pour le rester, et sa face principale tournée vers l'axe majeur de circulation. D'autres fosses ménagées pour des sculptures ont été découvertes ailleurs, notamment à Angkor dans le temple de Banteay Kdei, creusées pour y jeter les idoles lors d'un changement d'obédience du sanctuaire. D'autres statues encore, désacralisées et brisées, ont été jetées probablement pour les mêmes raisons dans les puits de fondation des temples (le Buddha du Bayon par exemple). Mais on peut imaginer ici une volonté de respecter cette stèle.

La traduction de Claude Jacques établit que l'inscription a été écrite pour témoigner des dons qu'Īśānavarman II fit à Śiva Bhadrēśvara, divinité tutélaire de Vat Phu et l'un des grands dieux du Cambodge ancien¹⁰. Ce roi ayant eu un règne très court (925-928), la datation de cette stèle est assez précise. Son successeur, Jayavarman IV, qui règne depuis 921 à Koh Ker, ne semble prendre le pouvoir suprême qu'en 928 (K. 35, voir Cœdès 1931). S'il est responsable de la disparition d'Īśānavarman II¹¹, ce que l'histoire angkoriennne ne précise pas (K. 286, voir Cœdès 1952), on peut penser qu'il ait voulu, en faisant disparaître cette stèle, effacer les marques de son prédécesseur. Cependant, on ne peut placer l'édification des quadrangles, d'après leur type de construction et le style de leur ornementation sculptée, au plus tôt avant la fin du x^e et plus vraisemblablement au début du xi^e siècle, soit quelque soixante-dix ans après la gravure de cette inscription. La question de son enfouissement à cette époque se pose donc. Elle aurait pu être cachée par des partisans d'Īśānavarman II pour éviter d'être détruite sur un ordre de son successeur, mais le mystère demeure quant à la raison d'un acte aussi tardif, à moins de supposer une date plus ancienne pour l'édification du soubassement du quadrangle. Elle est enterrée dans un endroit de passage, juste en dessous de l'endroit où elle aurait pu être placée si elle avait dû être lue et honorée, reléguée en quelque sorte dans le monde invisible¹². Il s'agit de l'unique exemple connu dans le monde khmer ancien d'une stèle enterrée dans des conditions semblables, et Claude Jacques émet l'hypothèse qu'une cérémonie ait pu avoir lieu lors de son ensevelissement. Est-ce par égard au roi qui fit graver cette stèle ou par respect pour Śiva Bhadrēśvara qu'elle cite nommément ? Car peut-on envisager qu'aussi longtemps après sa disparition, Īśānavarman II (dont le règne court ne dut pas

10. Nous remercions Claude Jacques et Dominic Goodall d'avoir bien voulu nous communiquer en avant-première l'essentiel du contenu de l'inscription.

11. Une partie des hypothèses développées ici sont issues de conversations avec Claude Jacques sur le contexte surprenant de l'enfouissement de cette stèle.

12. À l'inverse, marcher sur le sommet de la stèle, même dissimulée, pourrait exprimer un dessein d'offense.

laisser tant de souvenirs) ait eu encore des partisans capables de prendre soin d'une de ses œuvres à moins que certains des dignitaires qui l'entourèrent — tel le brahmane Śivacārya¹³ qui officia également sous les règnes de ses successeurs — n'aient tenu à lui rendre hommage en prenant soin de cette inscription. Mais ceci n'explique pas pourquoi il fallait la faire disparaître.

Ce poème écrit dans un excellent sanskrit fait l'éloge de quatre rois (Indravarman I^{er}, Yaśovarman I^{er}, Harṣavarman I^{er} et Īśānavarman II) et apporte des informations inédites sur deux d'entre eux. Nous laissons aux auteurs de cette traduction le soin d'en tirer des commentaires plus détaillés. D'un point de vue historique, cette stèle vient s'ajouter à la longue liste des inscriptions dédiées à Vat Phu, depuis le v^e siècle jusqu'au milieu du xiii^e siècle. Elle vient pourtant combler un vide puisqu'aucun texte ne mentionnait ce haut lieu saint entre le règne de Yaśovarman I^{er} (889-910) et celui de Rājendravarman II (944-968). L'importance des dons faits à Bhadrēśvara et à Vat Phu montre combien, à cette époque également, ce sanctuaire de la montagne de Śiva — installé au cœur d'un territoire dont sont issues les premières lignées royales khmères attestées¹⁴, point d'expansion au vi^e siècle du royaume khmer grâce à Bhavavarman I^{er} et à Mahendravarman — fut choyé par le pouvoir khmer. Entretenir et doter Vat Phu semble avoir été de bon ton, voire faire partie du parcours obligé de nombreux souverains désireux d'asseoir leur droit au trône suprême en se rattachant à l'une des dynasties mythiques des Kambuja (Kaunḍinya-Somā et plus tard, Rudravarman).

Les temples qui jalonnent la route qui conduit d'Angkor à Vat Phu, malgré une ornementation inachevée, peuvent être datés d'après leurs caractéristiques architecturales du début du x^e siècle (voir Santoni et Hawixbrock 1999). C'est probablement à ce moment que les relations entre Angkor et Vat Phu se développent, nécessitant cette route qui est peut-être à l'initiative d'Īśānavarman II. Ce serait alors une des raisons pour lesquelles il resta inscrit dans les mémoires, au point que près d'un siècle plus tard, ses écrits devenus « politiquement incorrects » pour une raison inconnue, soient respectés alors même qu'ils étaient ensevelis. Cette inscription, qui n'a d'autre but que de vanter les mérites du roi donateur et ceux de quelques-uns de ses prédécesseurs, n'en apporte hélas pas les raisons. Il est à craindre que cette énigme ne vienne s'ajouter aux nombreuses interrogations qui jalonnent encore l'histoire du monde khmer ancien.

13. Inscription de Banteay Kdei (K. 532), stèle de Sdok Kak Thom (K. 235). Voir Finot 1925 et Cœdès 1928 et 1943.

14. Les épigraphes — traduites par Claude Jacques (non publiées) — trouvées lors des fouilles d'un des monuments (Houay Sa Houa 2) de la ville ancienne associée à Vat Phu par le Pral, sur deux socles destinés à supporter deux images en pierre du Taureau (Nandin) indiquent que les statues ont été érigées là par le prince Citrasena (Mahendravarman) l'une à la gloire de son oncle et l'autre à la gloire de son père (voir Santoni 1998). Ce fait atteste que les lignées de Bhavavarman I^{er} et de Mahendravarman sont bien originaires de la région de Vat Phu.

Références bibliographiques

AYMONIER, Étienne

1901 — *Le Cambodge (I)*, Paris, Ernest Leroux, p. 158-165.

CÆDÈS, George

1928 — « La tradition généalogique des premiers rois d'Angkor d'après les inscriptions de Yaçovarman et de Rājendravarman », *BEFEO* XXVIII, p. 124-140.

1931 — « La date de Koh Ker », *BEFEO* XXXI, p. 12-18.

1943 — « Les stèles de Sdok Kak Thom, Phnom Sandak et Práh Vihār », *BEFEO* XLIII, p. 56-154.

1952 — *Inscriptions du Cambodge (IV)*, Paris, EFEO, 1952, p. 88-101.

1956 — « Nouvelles données sur les origines du Royaume khmère. La stèle de Vāt Luong Kāu près de Vāt P'hu », *BEFEO* XLVIII-I, p. 209-220.

1964 — *Les États hindouisés d'Indochine et d'Indonésie*, Paris, De Boccard, 494 p. [Rééd. 1989].

DAGENS, Bruno

2003 — *Les Khmers*, Paris, Les Belles Lettres, 335 p.

DAGENS, Bruno et BARAZER-BILLORET, Marie-Luce

2004 — *Shiva. Libérateur des âmes et Maître des dieux*, Paris, Découverte Gallimard, 127 p.

FINOT, Louis

1902 — « Vat Phou », *BEFEO* II, p. 240-245.

1925 — « Inscriptions d'Angkor. IV Bantay Kdei », *BEFEO* XXV, p. 354-363.

GITEAU, Madeleine

1999 — *Histoire d'Angkor*, Paris, Éditions Kailash, 134 p.

JACQUES, Claude

1962 — « Notes sur l'inscription de la stèle de Vat Luang Kao », *Journal Asiatique* 250 (2), p. 249-256.

2012 — « Stèle de Vat Luang Kao », *Collections du musée de Vat Phu*, DPV Vat Phu, Vientiane, p. 16-20.

LUNET DE LAJONQUIÈRE, Étienne

1907 — *Inventaire descriptif des monuments du Cambodge (II)*, Paris, EFEO, p. 75-88.

PARIS, Pierre

1941 — « L'importance rituelle du Nord-Est et ses implications en Indochine », *BEFEO* XLI, p. 303-334.

PARMENTIER, Henri

1914 — *Le temple de Vat Phu*, *BEFEO* XIV (I), p. 1-32.

SANTONI, Marielle

1998 — « Fouilles d'un monument pré-angkorien dans la ville ancienne associée à Vat Phou (province de Champassak, Laos) », Pierre-Yves Manguin (dir.), *Southeast Asian Archaeology 1994 (II)*, Center for South-East Asian Studies, University of Hull, p. 1-20.

- 2008 — « La mission archéologique française et le Vat Phu : recherches sur un site historique exceptionnel du Laos », Yves Goudineau et Michel Lorrillard (dir.), *Recherches nouvelles sur le Laos*, Vientiane-Paris, EFEO, p. 81-111.

SANTONI, Marielle *et al.*

- 1991 — « Approche archéologique de l'histoire du Laos : l'exemple de Vat Phu », *Second symposium franco-thai : récentes recherches en archéologie en Thaïlande*, Bangkok, Silpakorn University, p. 194-215.

SANTONI, Marielle et HAWIXBROCK, Christine

- 1999 — « Laos. Prospections 1999 au sud de Vat Phou (province de Champassak) : du Houay Khamouane à la frontière cambodgienne », *Chroniques, BEFEO* 86, p. 394-406.